

Trentième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Si 35, 12-14. 16-18 ; 2 Tim 4, 6-8. 16-18 ; Lc 18, 9-14

Notre messe a bien commencé : « Lætétur cor quæréntium Dóminum » (joie pour les cœurs qui cherchent Dieu), a-t-elle fait résonner en entrée. Oui, la quête de Dieu est joie, elle réjouit ceux qui l'entreprennent. Pourquoi ? Parce que Dieu ne déçoit jamais ; qu'il ne finit jamais de combler le cœur de ceux qui le cherchent. Fondamentalement notre vie humaine est faite pour cela. Saint Augustin s'en est fait l'écho immortel lorsqu'il a écrit : « tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure pas en toi ».

Dans le psaume d'où est extraite cette invitation à la joie, le psalmiste rappelle ensuite les nombreuses merveilles que Dieu a accomplies dans l'histoire d'Israël et qui soulèvent son enthousiasme. A cause d'elles, il insiste donc : « Cherchez le Seigneur, et vous serez affermis, recherchez sans trêve sa face », sous-entendu : parce que vous ne serez pas déçus ; ces merveilles, Dieu peut les accomplir aussi dans votre vie. L'histoire de ces trois hommes qui montèrent au temple pour prier, présentée dans les lectures, nous le montre.

Le premier, le plus en évidence, est le dernier, le publicain. Avec lui, de façon claire, Jésus veut nous enseigner que c'est par l'humilité et la confiance que l'on trouve le mieux Dieu. A vue humaine, ce publicain, cet exclu de la société juive du temps était condamné. Personne n'espérait plus rien pour lui ni de lui. Toutes ses actions, dont le pharisien n'a pas été gêné de nous dresser une belle liste, lui valaient et la réprobation universelle et la géhenne éternelle. A côté de cela, une vie confortable : il était riche. Les paroles de la première lecture : « La prière du pauvre traverse les nuées » ne semblaient guère le concerner. Et pourtant. Ne voilà-t-il pas qu'un beau matin, on le voit monter au temple pour prier, pour chercher le Dieu trois fois saint. Pour qui, pour quoi ?

Une seule explication possible : Dieu, « qui ne veut pas la mort du pécheur mais qu'il vive », l'a cherché le premier, lui a ouvert le cœur sur sa grande misère spirituelle. Résultat : l'homme s'est décidé à monter au temple implorer le pardon pour changer de vie. Son ancêtre David l'avait fait avant lui. « Le sacrifice qui plaît à Dieu, avait-il écrit d'expérience, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé ». Toute l'attitude du publicain prouve sa sincérité et elle

lui ouvre les portes de la miséricorde. Sa prière : « Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis ! » devient la prière du pauvre, du pauvre spirituel, et c'est à ce titre qu'elle traverse les nuées, parce qu'elle jaillit d'un cœur humble qui s'en remet entièrement à la miséricorde divine. Le Seigneur Jésus en publie le résultat : sans doute au grand scandale d'une partie de son auditoire, il annonce que cet homme est reparti réconcilié avec Dieu, homme nouveau pour une nouvelle vie. Une merveille.

Le deuxième homme est évidemment le pharisien. Il commençait pourtant très bien : « Mon Dieu, je te rends grâce... » Oui, le Seigneur l'a rappelé récemment à propos des dix lépreux, il faut rendre grâce. Mais ensuite, notre homme s'est égaré dans les ténèbres de l'autosatisfaction et de l'autoglorification. Ses propos ne purent qu'offenser les oreilles de la miséricorde divine. Ne commande-t-elle pas d'aimer son prochain comme soi-même, et non pas de l'enfoncer pour s'élever soi-même ? Sa montée au temple est vaine. Sinon lui, il n'y a personne pour l'écouter. Il nous apprend que la suffisance, l'orgueil, voilà ce qui éloigne radicalement de Dieu.

Enfin, le troisième homme est celui dont nous avons entendu, en deuxième lecture, les ultimes paroles avant son martyre, saint Paul. Parce qu'il est monté au temple pour prier, ses adversaires ont pu se saisir de lui. Ils l'ont lancé dans cette longue aventure de prisonnier, qu'il termine à Rome, d'où il écrit ce que nous avons entendu. A travers ses dernières lignes émouvantes, sorte de testament spirituel, transparait ce qui fut alors sa prière ; elle est aussi action de grâce, mais toute à la gloire de Dieu. Il a conscience que c'est à lui qu'il doit tout. Il a mené le bon combat, gardé la foi ; devant ses juges, le Seigneur l'a assisté, rempli de force.

Et quand il se retourne vers le passé, quelle belle aventure, quelle grande joie, quelle immense action de grâce d'avoir laissé le Seigneur faire son œuvre en lui par son Esprit, quelle merveille ! Saint Paul, le pharisien converti sur le chemin de Damas, heureux d'avoir tout perdu pour l'amour du Christ, est sûr de l'issue de sa recherche de Dieu. « Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste », conclut-il. Pourquoi ? Parce que l'humilité ouvre la porte de nos vies à la force de Dieu. C'est pour cela qu'elle est si puissante.

Puisque c'est notre tour de jouer notre destinée éternelle dans cette vie qui passe, imitons le publicain et saint Paul, aimons redire la prière du premier et suivre l'humilité du troisième. Et que Marie, l'humble servante du Seigneur, nous y aide, spécialement en ce mois du rosaire.